

Atelier d'expression populaire



Tome 2

« Parcours de femmes »



Centre de Développement et d'Animation Schaerbeekois

TABLE DES MATIERES



-Portrait de Lhamdal.....	2
-Tranche de vie de Lhamdal.....	3
-Portrait de Fa Fa.....	4
-Tranche de vie de Fa Fa.....	5,6,7
-Portrait d'Arifé.....	8
-Tranche de vie d'Arife.....	9,10,11
-Portrait d'Anne.....	12
-Tranche de vie d'Anne.....	13,14



Lhamdal

Je viens du Tibet. J'habitais un village à 24h en voiture de Lhasa.

Ma mère est morte quand j'avais 13 ans.

Quand j'étais petite, j'allais aux champs de blé avec mes parents paysans.

J'ai été très peu à l'école, en tout 2 ou 3 mois seulement.

A 24 ans, je suis devenue nonne bouddhiste au monastère de Lhasa.

A cause des manifestations politiques pour l'indépendance du Tibet, j'ai été en prison durant 12 ans, de 1992 à fin 2003.

C'était très dur, car il n'y avait pas de fenêtres et donc pas de soleil dans la prison. Très froid mais aussi très chaud!

J'ai mal au dos et aux jambes à cause des coups que j'ai reçus.

Quand je suis sortie de prison, j'ai passé 1 mois au Népal et 14 jours en Inde avant d'arriver le 20 décembre 2004 en Belgique.

Depuis lors, je suis des cours de français au CEDAS.

Mais, je suis triste de dépendre du CPAS car je suis sans travail.

Ce qui me rend heureuse, ce sont les voyages pour rencontrer le Dalaï Lama, et continuer ainsi à lutter pour l'indépendance du Tibet.



Fa Fa

Je suis née au Cap Vert, dans la capitale « Praia » de l'île la plus grande, l'île de Santiago. C'est un pays où vivent et se côtoient des gens de toutes origines : brésilien, angolais, guinéen, sénégalais. Nous étions une grande famille, 5 garçons et 3 filles avec mes parents.

Mon père venait de Santiago tandis que ma mère de l'île de Brava.

Au Cap Vert, mon père était chauffeur de camion de marchandises et aussi joueur de foot. Son grand-père travaillait dans le transport de marchandises par bateau.

Ma mère a été mère au foyer mais elle a travaillé comme domestique dans une famille qui était originaire d'Angola.

Ma vie au Cap Vert : nous avons une grande maison près de la mer, pour toute la famille. C'est ma grand-mère paternelle qui s'est occupée de la famille. Elle a maintenant 82 ans, elle est restée vivre dans sa maison près de mes sœurs et frères.

Je me souviens qu'il n'y avait pas l'eau à la maison, ce sont les femmes et les enfants qui allaient chercher l'eau au puits, dans des tonneaux qu'elles portaient sur la tête.

J'ai été à l'école de 7 à 18 ans mais je n'ai pas terminé mes secondaires inférieures. J'ai appris la dactylo et les travaux de bureau. Je parle créole et portugais.

Pendant que ma mère était enceinte de moi, mon père est parti faire son service militaire au Portugal et est resté travaillé là-bas tout en faisant des aller-retours entre le Portugal et le Cap Vert.

Son grand-père était portugais, c'est lui qui travaillait dans les bateaux.

Mon père a trouvé du travail comme chauffeur de bus à Lisbonne.

A 14 ans, moi aussi, comme les autres membres de la famille, je rêvais de voyager, alors j'ai dit à ma grand-mère que je quittais le Cap Vert car j'avais envie de connaître le Portugal.

Comme mes parents ne se sont jamais mariés, à un certain moment, ils se sont séparés pour que chacun continue leur vie différemment.

Au Portugal, j'ai vécu avec mon père et sa deuxième femme.

J'ai continué mes études secondaires inférieures mais je ne les ai pas terminées. Par la suite, j'ai travaillé dans la cantine universitaire.

Je me souviens qu'au Portugal, un de mes oncles qui était professeur au Cap Vert, donnait des cours d'alphabétisation aux gens de son voisinage.

Ma mère qui travaillait comme domestique dans une famille au Cap Vert, a suivi cette famille qui est retournée vivre en Angola, d'où elle

était originaire. Ma mère a vécu avec un homme en Angola et elle a eu des enfants avec lui, mais il a été tué lors de la guerre. Alors, elle est partie vivre avec ses enfants aux Etats-Unis, à Boston, car son père indien américain y vit.

Plus tard, elle est revenue au Cap Vert pour me voir avant de repartir aux Etats-Unis. Cette année, c'est moi qui suis allée la voir à Boston.

Au Cap Vert, notre famille louait un appartement à un couple autrichien. Comme j'aime beaucoup communiquer, j'ai sympathisé avec eux, par les gestes et nous sommes devenus « amis » sans même que je connaisse leur langue, et eux, très peu la mienne...

Ils étaient venus au Cap Vert pour faire un stage en architecture.

Quand ils sont rentrés en Autriche, ils m'ont invitée chez eux. Comme voyager et connaître d'autres pays, m'intéresse, j'ai accepté.

Là-bas, en même temps que je m'occupais de leur enfant, je suivais des cours intensifs en allemand. Ce séjour, s'est très bien passé, j'ai connu beaucoup de gens là-bas.

Je suis arrivée à Bruxelles à cause de mon mariage avec mon mari qui, à 17 ans en 1984, est venu vivre avec ses parents ici. Ses parents sont d'origine angolaise et portugaise. Son père travaillait aussi dans les bateaux. Il est retourné mourir au Portugal.

Mon mari est électricien, et aussi camionneur. Il peut également travailler dans le bâtiment.

Nous avons 2 enfants de 11 et 9 ans.

J'ai eu un peu difficile à m'habituer à Bruxelles parce que je comparais avec l'Autriche beaucoup plus verdoyante et où je me plaisais vraiment bien. J'ai d'abord vécu avec mes beaux-parents, mais après, j'ai fait une demande de logement social. J'habite donc à Evere. Mais, je me sentais seule car dans ce quartier de Bruxelles, il y avait peu de portugais. J'ai sympathisé avec ma voisine qui est flamande.

Il y a aussi la maison de quartier qui propose des activités aux mères et aux enfants de ce groupe d'immeubles. S'il y a parfois de la violence, elle ne vient pas des jeunes de ces immeubles, mais plutôt des jeunes des autres quartiers de Bruxelles.

J'ai connu le CEDAS pour les cours d'informatique mais comme il n'y avait plus de place, j'ai pris le cours de français en attendant de pouvoir suivre les cours d'informatique.

Mon rêve, c'est de voyager. J'aurais aimé être hôtesse de l'air mais je ne connaissais pas l'anglais, ni le français suffisamment. Depuis que je suis enfant, j'ai toujours aimé aller plus loin, mais pour les filles, on leur disait de rester près de la maison, alors que pour les garçons, ce n'était pas le cas. Nous fabriquions des poupées et aussi des voitures avec des boîtes de coca. J'aimais beaucoup grimper dans les arbres. Je me souviens des jeux de mon enfance lorsque les petites filles dansaient pendant que les petits garçons jouaient de la guitare. Au Cap Vert, on oublie les problèmes par la musique.

J'ai gardé de mon enfance cet esprit d'aventure, par les voyages. Grâce à mes amis autrichiens, j'ai pu aller avec eux en Suisse, en Yougoslavie et en Italie. Cette année, je suis allée voir ma mère à Boston.

J'aimerais aussi connaître des pays d'Asie, peut-être un jour, ...



Arifé

Je viens de Turquie. Je suis née à Konya, près d'Ankara en Anatolie. Le petit village où je viens, s'appelle Torunlar.

Mes parents avaient une ferme, des champs de blé, de maïs, et aussi de betteraves sucrières.

Pour les cultures de betteraves, nous ne cultivons pas pour nous – mêmes mais pour l'Etat à qui nous vendons suivant le quota variable qu'il exige. Par ex., si avant l'Etat exigeait un quota de 500 tonnes de betteraves et si le temps n'avait pas été trop sec, car ce genre de cultures a besoin d'eau, nous gagnons plus d'argent que si le quota descend à 250 tonnes. Et si nos récoltes sont plus élevées que les 500 tonnes, nous devons jeter l'excès. Si nos récoltes sont moins abondantes que le quota, nous recevons moins d'argent.

Avant la limite des quotas, si les récoltes avaient été bonnes, l'Etat prenait tout et on gagnait plus d'argent. Nos récoltes sont achetées par une société de l'Etat qui s'appelle Sirket.

Comme ma famille n' a pas beaucoup de terres, et que ce que l'on gagne est très variable suivant les quotas de l'Etat et le climat, mon père est parti vivre en ville et a ouvert un magasin de meubles de seconde main. Avec cet argent, il va pouvoir se constituer une pension et également avoir une mutuelle, des soins de santé pour toute la famille car en Turquie, il n' y a pas de sécurité sociale. Mais pour les pauvres, l'Etat donne quand même une carte verte par ex les soins de santé.

Mon père rentre à la maison à l'occasion des fêtes de familles. Ma mère est restée vivre à la ferme. A son retour de la Mecque en 2005, elle a vendu les animaux de la ferme. Ainsi, elle a moins de travail. Elle ne doit plus préparer le lait et les fromages ... Mais elle a gardé les champs de cultures qu'elle continue avec les autres voisins agriculteurs. Par ex., la moissonneuse batteuse permet de travailler à plusieurs.

J'ai été à l'école jusqu'à 11 ans seulement, en 5^{ième} primaire, car c'était aussi jusqu'à cet âge-là l'obligation scolaire.

Comme j'habitais un petit village, il n' y avait pas d'école secondaire. Celle-ci se trouvait à 30 km de chez nous. C'était loin, il n' y avait pas de bus scolaire. Et on considérait que pour une fille qui plus tard allait se marier, ce n'était pas nécessaire d'aller à l'école davantage.

A l'époque, je peux dire que dans notre village, il n' y avait pas plus de 10 filles qui ont continué des études secondaires et supérieures. En 2005, l'obligation scolaire est passée jusqu'à l'âge de 15 ans, c'est-à-dire, 8 ans d'école, 5 de primaires et 3 de secondaires inférieures.

J'ai donc arrêté l'école à 11 ans et je suis restée à la maison. Comme j'ai si peu été à l'école, j'ai oublié ce qu'on y fait ...

Au début, comme j'étais encore petite, je jouais à la maison et aussi j'allais chercher les vaches pour les amener à l'étable. Plus tard, j'allais aux champs avec ma mère et mes sœurs. Mes 2 frères étant des garçons ont été au lycée. L'un des 2 a voulu aller à l'université mais comme il n'a pas réussi, il est parti vivre et travailler avec mon père en ville. L'autre est venu vivre à Bruxelles.

Comment je suis arrivée à Bruxelles ?

Mon mari est né en Turquie. Mais en 1970, son père est venu travailler en Belgique car à cette époque entre 1965 et 1970, l'Europe demandait de la main d'œuvre.

Un an plus tard, son épouse l'a rejoint avec leur nouveau-né de 40 jours.

Depuis lors, ils ont vécu ici.

Mon beau-père a travaillé dans une société de nettoyage et comme ouvrier dans le bâtiment ainsi qu'à la construction des tunnels à Bruxelles, ma belle-mère depuis 20 ans dans le nettoyage.

Chaque année, ils allaient en vacances dans la famille en Turquie. Et un jour, il y a eu un mariage dans le même village où j'habitais. C'est là que j'ai rencontré mon futur mari. Quelques jours plus tard, les parents de mon mari sont venus voir mon père pour me demander en mariage. Comme mon père ne les connaissait pas, il est allé se renseigner sur cette famille. Il n' y avait pas de problème mais comme ils étaient en Europe depuis de nombreuses années, on ne les connaissait plus assez bien...

C'est cela qui est difficile : quand on retourne au pays après des années, on est vu aussi comme des étrangers ...

Je me suis fiancée en 1990 en Turquie et en 1991, je me suis mariée. Quelques jours plus tard, je suis arrivée en Belgique.

Il m'est arrivé une petite mésaventure : à l'aéroport, on a égaré ma valise qui est d'abord passée par les Etats-Unis avant de revenir en Belgique. J'aurai été très triste de perdre les choses précieuses pour moi, comme mon album de famille et mes vêtements, ...

Durant 1 an, j'ai suivi des cours de français à « Lire et Ecrire » à Saint-Josse. C'était très difficile d'apprendre une nouvelle langue.

Durant 6 ans, j'ai travaillé dans le nettoyage de bureau à la Sabena jusqu'à sa faillite. Maintenant, j'ai repris des cours de français et des cours d'informatique au CEDAS.

Les études que j'aurais aimé faire, ce sont les études d'infirmière car j'aurais aimé soigner les gens.



Anne

Je viens d'Irak. Je suis née en 1979 à Gundek, près de la ville de Zahho. Mes parents sont d'origine arménienne. Nous sommes catholiques. Nous sommes une famille de 3 enfants, 1 garçon et 2 filles. Comme la plupart des gens là-bas, ils avaient une ferme.

Quand je me suis mariée, je suis partie vivre chez mes beaux-parents qui avaient aussi une grande ferme avec plus de 30 vaches. Nous produisons nos fromages, yaourts que nous allons aussi vendre au marché dans le village voisin. Il y avait aussi des cultures de céréales et de légumes (tomates, concombres, aubergines,...)

Je n'ai pas été à l'école mais mes parents payaient une institutrice arménienne pour venir à la maison nous donner des cours. C'était cher pour la famille mais on avait pas d'autre choix... Il y avait très peu de familles arméniennes au village. Elles faisaient pareil que mes parents.

Mes parents ne voulaient pas qu'on aille à l'école kurde musulmane car nous étions catholiques. Ils avaient même peur de nous laisser jouer dehors.

J'ai ainsi fait mes études primaires et une partie de mes secondaires jusqu'à 14, 15 ans.

En 2004, la guerre « arrive » jusqu'au village. Les soldats pénètrent dans nos fermes, nous obligent à donner ce que nous avons... Ils deviennent de plus en plus violents. Mon beau-père est tué. Mes parents rentrent en Arménie.

C'est alors que nous décidons d'abandonner notre ferme pour nous enfuir. Notre voisin kurde nous aide. Il nous cache, ma belle-mère, mon mari, mes 2 enfants et moi, dans son camion. Nous ne voyons rien car il n'y a pas de fenêtres. Ce voyage dans « le noir » va durer 5 jours.

En Turquie, c'est un autre ami de notre voisin qui nous conduit jusqu'en Belgique. Et c'est lui qui nous emmène au Commissariat Général des réfugiés car ici, nous ne connaissons rien. Là-bas, un interprète va nous aider.

Nous avons d'abord habité 25 jours à Liège avant d'arriver à Bruxelles. Ici, nous pouvons vivre libre, c'est mieux pour les enfants. Ils sont en primaire et ils réussissent très bien à l'école.

Ils apprennent bien les langues, le néerlandais.

Ils continuent à parler aussi l'arménien, car j'ai aussi trouvé une école ici.

Moi –même, je parle aussi le kurde et un peu le russe.

J'ai commencé à apprendre le français grâce à une dame arménienne qui nous a emmenés mon mari et moi au CEDAS.

Mon mari aimerait travaillé dans la bâtiment.

Mon projet: en septembre je suivrais des cours pour devenir coiffeuse. C'est le métier que j'aime.

Centre de Développement et d'Animation Schaerbeekois

